

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

ou du site

<http://www.theatrotheque.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

PAROLES DE FEMMES

Comédie dramatique

De Lionel DE MESSEY

Durée : environ 75 minutes

Distribution :

Solange : la simplette

Mireille : l'intellectuelle

Edith : la pragmatique

Décor : Une salle de petit déjeuner pour chambres d'hôtes, avec coin canapé.

Public : adultes et adolescents.

Synopsis : Trois femmes d'horizons fort différents passent un séjour en chambres d'hôtes quelque part en France.

Une discussion s'engage dans la salle commune de façon assez banale, sur la pluie et le beau temps, puis devient plus intime et plus engagée, révélant des failles et de vieilles douleurs, pour retomber dans la dérision et le non-dit.

Cette pièce met en scène une simplette, une intellectuelle et une pragmatique qui confrontent leur vision de l'existence avec humour, dérision, fatalisme et parfois même avec violence.

Merci de contacter mon éditeur pour la pièce intégrale :

<http://www.librairie-theatrale.com/artcomedie/12008-paroles-de-femmes-9782373930047.html>

Une station balnéaire ou quelque chose d'approchant... Trois femmes assises. Edith tricote ou fait de la broderie (ou tout autre chose), Mireille lit. Solange qui a fini d'envoyer des SMS, s'ennuie visiblement.

SOLANGE (*n'y tenant plus*) - Fait beau quand même...

MIREILLE (*sans lever le nez de son livre*) - Vous êtes sortie ce matin ?

SOLANGE - Ben non...

MIREILLE (*regardant Solange*) - Bon alors, comment vous pouvez dire qu'il fait beau ?

SOLANGE (*observant ses chaussures*) - Je ne savais pas quoi dire.

EDITH (*levant le nez de son ouvrage*) - Quand on ne sait pas quoi dire, on se tait !

SOLANGE (*penaude*) - C'est juste... (*Un silence.*) Le problème c'est que je ne sais jamais quoi dire !

MIREILLE (*se levant et se dirigeant vers la fenêtre*) - Bon, voyons ce qu'il en est ! (*Un temps.*) Tu parles ! Il flotte !

SOLANGE (*dépitée*) - C'est bien notre veine !

MIREILLE - Pourquoi dites-vous ça ? Vous aviez des projets de promenades ?

SOLANGE - Non, mais c'est ce qu'on dit quand il ne fait pas beau...

EDITH - Vous avez l'art de la conversation, vous !

MIREILLE (*retournant s'asseoir*) - Ce d'autant que ce que vous affirmez n'exprime qu'un aspect de la question.

EDITH - C'est vrai, vous oubliez notre point de vue.

SOLANGE - C'est quoi votre point de vue alors ?

EDITH - En l'occurrence je n'en ai pas...

MIREILLE - Moi je m'en fous un peu...

SOLANGE - Bon alors ? J'ai bien le droit de trouver ça triste qu'il pleuve !

EDITH - Naturellement. (*Un temps.*) Par contre, si on était agricultrices, on serait contentes qu'il pleuve.

MIREILLE - D'un autre côté, quand il pleut trop, c'est mauvais pour les récoltes.

EDITH (*amusée*) - Vous avez raison : les paysans, ils ne sont jamais contents.

(*Sourire complice de Mireille.*)

SOLANGE - Alors que les escargots...

MIREILLE (*surprise*) - Qu'est-ce qu'ils viennent faire là-dedans, les escargots ?

SOLANGE - Ils doivent être contents qu'il pleuve...

EDITH - Mais on se fout de leur opinion !

SOLANGE - Je ne vois pas pourquoi !

EDITH - Parce que ce sont des animaux !

SOLANGE - Et alors ? Les animaux sont des créatures du Bon Dieu !

EDITH - Non mais c'est pas vrai ! Ne me dites pas qu'on va avoir droit au couplet religieux ?

SOLANGE - On ne peut vraiment rien dire !

MIREILLE - Si mais, si vous pouviez nous épargner les niaiseries !

EDITH - C'est vrai : entre ne rien dire et dire n'importe quoi, il y a une marge !

SOLANGE (*butée*) - C'est joli un escargot !

EDITH - Tu parles, ça bave !

SOLANGE - Vous salissez tout !

EDITH (*ironique*) - En tout cas moi je ne bave pas. Enfin, pas encore !...

MIREILLE (*amusée*) - Vous n'êtes pas assez vieille pour ça !

SOLANGE - Si ! Vous bavez sur l'existence !

MIREILLE (*conciliante*) - Bon, écoutez : nous on veut bien discuter mais, parler pour ne rien dire, ce n'est pas notre truc.

EDITH (*avec mépris*) - C'est vrai : la pluie et le beau temps !

SOLANGE - S'il avait fait beau, on aurait pu aller se promener... (*Un temps.*) Dans le temps, j'allais me promener avec mon Lucien...

EDITH (*s'adressant à Mireille*) - Maintenant, elle va nous bassiner avec son Lucien !

MIREILLE - C'est son mari ?

EDITH - C'était ! (*Un temps.*) Elle l'a mis en boîte...

MIREILLE (*se méprenant*) - Ah ? Ils sont fâchés ?

EDITH - Non : il est entre quatre planches. Claboté quoi !

MIREILLE (*décontenancée*) - Ah ? C'est moche !

EDITH (*balayant la phrase*) - Oui, oh ! En même temps, ça fait cinq ans. Il serait temps qu'elle passe à autre chose ! (*Plus fort à destination de Solange.*) Lucien par ci, Lucien par là ! Vous pourriez changer de disque ! Cela fait cinq ans qu'il est crevé votre bonhomme !

SOLANGE - Le temps ne change rien à mon chagrin ! Evidemment, vous ne pouvez pas comprendre, vous êtes vieille fille !

MIREILLE (*choquée*) - Oh ! Edith ! Vous avez dit « crevé » !

EDITH (*étonnée*) - Ah ? (*S'adressant à Solange.*) Désolée, je vous voulais dire : clamsé !

MIREILLE - C'est guère mieux !

EDITH - On va pas faire de la sémantique ! (*S'adressant à Solange.*) Vieille fille ? Oui et alors ? C'est une tare ?

SOLANGE - Bien sûr que non, mais vous ne risquez pas de perdre un mari !

EDITH (*froidement*) - Logique. (*Un temps.*) En même temps, c'est une bénédiction : il y aura au moins une personne dans cette pièce qui ne se lamentera pas ! Franchement, Solange, cela fait cinq ans que votre Lucien est... (*Echange de regards entre Edith et Mireille.*)

MIREILLE (*proposant le verbe*) - ...Décédé...

EDITH - ...Décédé...

SOLANGE - Ce n'est pas parce que mon mari est mort que je vais arrêter de penser à lui ou même d'en parler ! Je n'y peux rien s'il me manque terriblement !

MIREILLE (*émue*) - Oui, c'est vrai... Un seul être vous manque et tout est dépeuplé...

EDITH - Ou l'inverse : un seul être vous manque et tout est repeuplé ! L'univers s'élargit au lieu d'être rétréci ! C'est agaçant cette manie de vivre dans le passé ! Comment voulez-vous avancer, si vous regardez constamment derrière vous ? Ils m'exaspèrent ces morts qui nous empêchent de vivre !

SOLANGE - Ils n'empêchent pas de vivre ! (*Désignant successivement son cœur et sa tête.*) C'est bien de savoir qu'ils sont toujours là, et là !

EDITH - Ils sont surtout six pieds sous terre !

MIREILLE - Oui... Bien sûr, mais l'évocation des personnes disparues a ce petit côté nostalgique qui donne des pincements au cœur.

SOLANGE - C'est tout à fait ça : c'est une tristesse qui fait du bien !

EDITH - Vous êtes masochistes !

MIREILLE - Je ne dirais pas ça. Personnellement, j'étais très attachée à mes parents. Je pense souvent à eux. Il n'est pas rare qu'un événement ou un lieu me les rappelle... Certaines de leurs phrases résonnent encore dans ma mémoire et cela me fait sourire ; cela me soutient aussi parfois, au moment de grandes décisions, même si cela n'a rien de rationnel, j'en conviens.

EDITH - Moi, mes parents, ils m'ont bien pourri la vie, je suis contente de les imaginer pourrir à leur tour ! Mais tout ça, c'est du passé. Je suis matérialiste : je

ne crois pas à l'au-delà ni aux âmes errantes : on naît, on vit, on meurt, c'est aussi simple que ça.

SOLANGE - On n'est pas des bêtes !

EDITH - Si, à quatre-vingt-dix pour cent. Mais je veux bien admettre que nous avons un minimum d'intelligence, sinon nous ne serions pas là à discuter. C'est ce qui nous différencie des animaux.

MIREILLE - Vous êtes très pessimiste au fond.

EDITH (*se défendant*) - Moi ? Pas du tout ! Je suis tout à fait réaliste, au contraire. Je ne m'encombre pas de fantômes ; j'avance dans la vie, du mieux que je peux. J'affronte les difficultés, seule et contre tous. J'ai des réussites, que je ne dois qu'à moi-même. Tout n'est pas rose, mais tout n'est pas noir non plus : c'est la vie, ce cadeau empoisonné qu'on nous offre à la naissance et qu'on est bien obligé de gérer jusqu'au mot fin où tout s'arrête.

MIREILLE - Nous n'avons pas la même définition du mot pessimisme...

SOLANGE - C'est carrément sinistre ! Et l'amour dans tout ça ?

EDITH - Ah ! Le grand mot est lâché !

SOLANGE - Vous pouvez ironiser ! N'empêche que sans amour, il n'y aurait pas de vie sur Terre !

EDITH - Première nouvelle ! Il faudra que j'en discute avec le chien de ma voisine, afin de déterminer si le sentiment amoureux prédomine chez lui à la période des chaleurs.

SOLANGE - Ce n'est pas comparable !

EDITH - Je ne vois pas pourquoi : le chien est un être vivant, non ?

SOLANGE - Mais oui !

EDITH - Vous le pensez doté d'un sentiment aussi complexe que l'amour ?

SOLANGE (*agacée et à court d'arguments*) - RRRRH ! Je ne sais pas ! C'est de l'affection en tout cas !

MIREILLE (*volant au secours de Solange*) - On ne peut pas comparer l'espèce humaine aux animaux !

EDITH - Ah tiens ? Pourquoi ?

MIREILLE - Parce que l'animal est régi par ses instincts.

EDITH - Excusez-moi Mireille, mais l'être humain aussi est dominé par ses instincts : l'instinct de survie et l'instinct de reproduction notamment.

MIREILLE - Je veux bien l'admettre, mais heureusement, nous sommes douées de raison. On ne répond pas systématiquement à nos pulsions.

EDITH - Bien entendu ! Je ne dis pas qu'on va se renifler le derrière à chaque coin de rues, ou qu'on va sauter sur tout ce qui bouge !

SOLANGE (*choquée*) - Oh ! C'est dégoûtant !

EDITH - S'il vous plaît Solange ! Quand on a vécu avec un homme !

SOLANGE - On était mariés !

EDITH - Oui, le mariage... C'est bien pratique pour les hommes, le mariage... Ils disposent d'une bonne non rétribuée, et d'une pute à domicile... Quand, en plus, elle travaille, c'est tout bénéfice !

SOLANGE (*se bouchant les oreilles, en pleurnichant*) - Oh ! Non ! Pas du tout ! C'est dégoûtant ! (*Un temps.*) Mon Lucien !

MIREILLE - Vous voyez décidément tout en noir Edith !

EDITH - Cela m'amuse : dès qu'on est un tant soit peu réaliste et qu'on appelle un chat un chat, on est pessimiste ! Evidemment, je ne vais pas vous empêcher de croire aux contes de fées !

MIREILLE - Je ne vois pas en quoi avoir un peu d'humanité déroge à vos principes.

EDITH (*énervée*) - Quoi ? Principes ? Principes ? J'ai parlé de principes, moi ? Mais oui, vous avez raison : revenons à cette humanité dont vous avez plein la bouche, tellement supérieure à l'espèce animale qu'elle tue sans raison et qu'elle pratique sans vergogne le génocide et s'enivre méthodiquement dans le pogrom !

MIREILLE - Oui, bien sûr, l'Homme est capable des pires choses, mais il a aussi la capacité d'en créer d'extraordinaires. Je pense notamment aux cathédrales, à Rembrandt, à Mozart, à Shakespeare...

EDITH (*exaspérée*) - Mais oui ! Mais oui ! C'est ça ! Balancez-nous tous les génies à la tronche ! Victor Hugo, les sœurs Brontë, Camille Claudel ! Seulement ils sont les arbres qui cachent la forêt ! L'espèce humaine dans son ensemble n'est qu'une masse grouillante de médiocrité !

MIREILLE - En même temps, que ferions-nous dans un monde peuplé de génies ? Qui s'occuperait des basses besognes ?

EDITH - Je suis bien consciente qu'une personne sur un millier - dans le meilleur des cas - est faite pour penser ; c'est d'ailleurs très bien ainsi, sinon qui viendrait faire mon ménage ?

MIREILLE - Pour penser, il faut le cerveau pour ça bien entendu, mais il faut aussi la disponibilité... ne pas être encombrée par le quotidien, fatiguée par les heures de travail... avoir l'esprit libre pour échafauder une réflexion.

EDITH (*pensive*) - Oui... (*Après un temps.*) C'est dommage tout de même, de ne pas rencontrer plus souvent des Einstein ou des Mozart...

SOLANGE (*à brûle-pourpoint*) - Moi, mon préféré, c'est Frédéric François !

Edith et Mireille se figent d'étonnement pendant plusieurs secondes. Grand silence, donc.

MIREILLE (*revenant de sa surprise*) - Frédéric François ? Qui est-ce ?

SOLANGE (*guillerette*) - Il est gentil tout plein et il chante de jolies chansons d'amour !

EDITH - Ah ouais, d'accord ! On va toucher le fond, je crois... Quand je parlais de la masse grouillante de médiocrité, je n'avais pas d'exemple sous la main : merci de m'en donner un !

MIREILLE - Il s'agit d'un chanteur actuel ?

SOLANGE (*bêtement moqueuse*) - Oh ! Elle ne connaît même pas Frédéric François !

EDITH - Tout le monde ne peut pas cumuler comme vous ! (*S'adressant à Mireille.*) Il est encore vivant, si ça peut répondre à votre question.

SOLANGE - Il a fait le plein à l'Olympia !

EDITH (*se moquant, glaciale*) - Il peut pas aller à Carrefour comme tout le monde ?

SOLANGE (*gloussant*) - Vous êtes drôle ! Je voulais dire qu'il a rempli la salle... Il a beaucoup de fans ! (*Brandissant un CD, sorti de son sac.*) D'ailleurs j'ai son CD !

EDITH - Oui, bon ! On ne va pas épiloguer sur votre chanteur à minettes ménopausées !

SOLANGE (*pincée*) - S'il y a du monde à ses spectacles, c'est que c'est bien !

EDITH - Hitler aussi rameutait du monde, je vous signale !

SOLANGE - C'est affreux ce que vous dites !

EDITH - Pour une fois que ce n'est pas dégoûtant, vous devriez être contente ! (*Arrachant le CD des mains de Solange.*) Faites voir ? (*Ouvrant le boîtier.*) Il y a même les paroles ! On peut dire qu'il assume, le bonhomme ! C'est un truc que j'ai toujours admiré chez les cons, c'est qu'ils doutent de rien !

SOLANGE (*esquissant un geste pour récupérer son bien*) - Rendez-moi mon CD ! D'abord, il n'est pas con, il est gentil !